

Échos jésuites



2017-2



Province > Namur 2017, en bonne compagnie

Europe > Jésuite, de Lisbonne à Namur,
en passant par Rome et Paris

Monde > Jérusalem « addiction »

Culture > Ouvrir des horizons par le chant

« Ne te fie donc pas à ces mauvais esprits (...) qui soulignent ce qui va mal. Efforce-toi plutôt de devenir l'instrument du bon esprit : il te montre la situation et la conjoncture telles qu'il les souhaite et comme il est prêt à les faire évoluer avec ton aide. »

Pierre Favre, Mémorial, 158

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour assurer la diffusion de la revue, transmettez le nom et l'adresse (postale, électronique) des personnes à qui vous souhaitez qu'elle soit envoyée, à communicationbxl@jesuites.com. Les derniers numéros des *Échos jésuites* sont consultables sur le site www.jesuites.com

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liébart 31/3 1150 Bruxelles

Rédacteur en chef : Thierry Dobbelstein sj – **Comité de rédaction** : Agnès Gaide, Caroline Jeunechamps, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction** : Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – communicationbxl@jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication** : Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) www.ser-sa.com – **Imprimerie** : Albédia Imprimeurs – www.albedia.fr

Soutien : soutenez la fabrication et la diffusion de la revue en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. CCP – Compagnie de Jésus 23912 – 46 L Paris

Belgique et Luxembourg : Missions-Œuvres des Jésuites BIC: GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « soutien aux Échos jésuites ».

Échos jésuites 2017-2 (octobre - décembre 2017) – Dépôt légal 3^e trimestre 2017

Une nouvelle Province

Une action de grâce et des regards élargis

THIERRY DOBBELSTEIN sj
SOCIUS D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



Vous tenez entre les mains le deuxième numéro d'*Échos jésuites*. Le premier numéro sortait au milieu de l'été dernier, à l'occasion de la naissance de la nouvelle Province d'Europe occidentale francophone. Pour célébrer ce nouveau départ, nous étions plus de 700, en « bonne compagnie », à Namur.

Profondeur et joie ont marqué ce rassemblement de trois jours. La présence de nombreux amis et partenaires aux côtés des compagnons jésuites nous a beaucoup touchés, et a probablement catalysé notre commune consolation. Pouvions-nous imaginer meilleur départ pour l'aventure de la nouvelle Province ?

Ignace nous invite à revenir régulièrement dans notre prière sur les grâces vécues, les cadeaux reçus dans le quotidien. Ne pas les négliger ni les enfouir en dessous de tout ce qui est à faire ; plutôt les goûter à nouveau pour laisser grandir en nous l'action de grâce. Ce numéro peut nous aider à goûter les grâces de l'été dernier.

Goûter au-dedans, et regarder au-dehors. Il y a tant à découvrir au-delà de sa ville et de sa région. Les *Exercices spirituels* ont forgé tant de personnes qu'il est heureux de découvrir : l'élargissement de nos tentes nous permet des rencontres hier encore insoupçonnées. Depuis le 31 juillet dernier, d'un coup, la liste de nos contacts s'est élargie : faisons le pari que ce n'est pas que quantitatif ! Faisons en sorte que nos amitiés s'approfondissent : à Athènes comme à Saint-Denis, à Liège comme à Marseille, à Penboc'h comme à Wépion, l'Esprit est à l'œuvre.

Cette revue est conçue pour porter le regard encore plus loin. Les frontières de la nouvelle Province ne seront jamais imperméables : au contraire, elles ouvrent sur des réalités qui nous interpellent, qui nous interrogent, qui nous inspirent parfois. Il est heureux que chaque numéro d'*Échos jésuites* nous ouvre sur le reste de l'Europe – qui n'est pas qu'occidentale ni que francophone – et encore au-delà. Bonne lecture !

Découvrir de nouveaux visages : les

JACQUES GEBEL sj
AUXILIAIRE D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE



Échos jésuites (EJ) – D'où venez-vous ? Quelles sont vos origines ?

Jacques Gebel (JB) – Je suis né en 1962, de parents chrétiens, après une sœur aînée, dans une vallée des Vosges alsaciennes. Marqué par des curés de villages, hommes de prière, simples, bons, profonds et très proches des gens, j'ai voulu très tôt être prêtre. Un désir confirmé dans mes études en Haute-Alsace à l'internat animé par des prêtres diocésains, qui me donnèrent le goût de transmettre ce que j'avais reçu et de faire grandir les autres.

Le décès brutal de mon frère cadet en 1976 remit ma foi en question. Le soutien d'un des prêtres du collège (qui me fera aussi connaître la Compagnie) confirma alors mon désir de devenir ministre de la Bonne Nouvelle, en particulier pour ceux que la vie avait meurtris.

EJ – Quel est votre parcours dans la Compagnie de Jésus ? Quelles sont vos activités apostoliques ?

JB – Entré à 18 ans dans la Compagnie, j'eus du temps pour une coopération au collège de Douala et des études de lettres modernes. Après l'ordination presbytérale en 1993, s'ouvrit une période marquée par les établissements scolaires, à Marseille, à Saint-Étienne et à Reims, sans oublier Le Mans et Avignon. J'éprouvai joie, passion et émerveillement dans ces ministères d'enseignant et d'éducateur, fortement inspirés par l'expérience des Exercices spirituels. Expérience m'ouvrant aussi à d'autres ministères : accompagnement personnel ou de communautés (CVX, MCC, groupe biblique, etc.), retraites avec d'autres ignatiens dans des Centres spirituels du Sud-

Est de la France ou « dans la vie », aumônerie de prison...

Après le Troisième An et les derniers vœux (1999), s'ajoutèrent des ministères au service plus direct du corps de la Compagnie (Supérieur local, Consultant de Province, co-animateur du « Mois Arrupe ») qui m'auront préparé à devenir Vice-Provincial en 2014.

EJ – Un trait de caractère particulier ?

JB – On a pu dire de moi que je suis jovial et posé, paisible et pacifiant, bonhomme et réaliste, sérieux et décontracté...

EJ – Comment voyez-vous votre service d'Auxiliaire dans la nouvelle Province ?

JB – Outre ce qui est demandé aux deux Auxiliaires (délégations du Provincial, notamment pour la visite de certaines communautés, avec compte de conscience de leurs membres et envois en missions), je souhaite contribuer à favoriser l'unité de la nouvelle Province, tant au niveau territorial que générationnel, et son dynamisme apostolique toujours plus ouvert à l'Europe.

Auxiliaires du Provincial

JOSY BIRSENS sj
AUXILIAIRE D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

Né dans un village du « Gutland » (Bon Pays) au sud du Luxembourg, je suis très sensible au charme des campagnes que j'aime parcourir en vélo. Deuxième d'une fratrie de cinq, le goût de la vie communautaire m'est resté tout au long de mes années d'études et de vie religieuse. Est-ce la raison pour laquelle le Seigneur ne voulait pas me laisser partir seul au noviciat de La Pairelle en 1979, mais accompagné de mon frère aîné Jean-Marie ?

Aussi, les longues années d'études (histoire à Namur et Louvain-la-Neuve, philosophie à Namur et théologie à Francfort) et de la régence au collège de Verviers ont-elles été marquées par de nombreuses amitiés de compagnons jésuites, de copains de cours comme d'amis scouts ou de la CVX (Communauté Vie Chrétienne). En me choisissant un « totem », les frères scouts ont d'ailleurs souligné des traits de caractère que beaucoup me reconnaissent : le bison est à la fois un animal grégaire très calme, un peu lent, mais quand il se met en route, il est difficile de l'arrêter !

Comme beaucoup de Luxembourgeois, j'aime me situer au carrefour des deux grandes cultures allemande et française, tout en restant attaché à ma langue maternelle, le *Lëtzebuergesch* et en étant fasciné par d'autres cultures européennes (anglaise, espagnole et russe). Et la formation en psychologie pastorale m'a mis au carrefour de deux autres pans de culture, la psychologie et la spiritualité, qui se disputent les temps de lecture et de recherche avec l'histoire de la Compagnie.



© Guillaume Poli / CIRIC

Attiré par l'universalité de la mission jésuite, j'ai pu l'incarner pendant 22 ans... à Luxembourg ! D'abord comme aumônier de jeunes à la JEC, au MEJ et au service de la pastorale diocésaine des jeunes, puis comme accompagnateur spirituel de prêtres et d'agents pastoraux et de la grande famille de la CVX. Le monde des jeunes m'a beaucoup attiré et nourri dans la recherche de nouveaux chemins pour les amener à Jésus Christ. Le service de l'accompagnement m'a davantage ouvert à l'intériorité tant psychologique que spirituelle, à la vie de l'Esprit dans les cœurs – tout un continent à découvrir et à parcourir comme « ami de l'époux qui se réjouit d'entendre la voix de l'époux » [Jean 3,29], un de mes versets bibliques favoris. Sans doute, ma nouvelle mission d'Auxiliaire du P. Provincial s'inscrit dans cette lignée d'écoute et de discernement de la volonté de Dieu. Et le travail en équipe avec François, Jacques et Thierry n'est pas pour me déplaire !

Un événement marquant ? La participation à la 35^e congrégation générale en 2008, qui m'a fait goûter à la fraternité jésuite universelle et à la recherche en commun des orientations à donner à la Compagnie avec une fidélité créatrice. Une mission à poursuivre maintenant rue de Grenelle à Paris, pour la nouvelle Province EOF !

Namur 2017, en bonne compagnie

THIERRY DOBBELSTEIN sj
SOCIUS D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

Du 29 au 31 juillet dernier, quelque 700 personnes se sont retrouvées à l'Université de Namur pour célébrer la naissance de la nouvelle Province d'Europe occidentale francophone. Un programme varié était proposé aux 220 jésuites et aux 480 partenaires et amis qui avaient répondu à l'invitation. Le Père Arturo Sosa, Préposé Général de la Compagnie, nous a fait l'honneur de sa présence. Le temps de ce week-end – prolongé par la fête de saint Ignace de Loyola –, les trois lettres EOF résonnaient comme « Ensemble On Fête ».

Les participants arrivent en milieu de journée le samedi 29 juillet : installation dans les hôtels, au Centre spirituel La Pairelle, dans les chambres d'étudiants et communautés religieuses de la ville. À 15 heures précises, Jean-Yves Grenet sj et Franck Janin sj – les deux Provinciaux sortants, principaux artisans de la naissance de la nouvelle Province – accueillent l'assemblée dans l'auditoire Vauban, à l'Université de Namur : des mots bien choisis pour retracer le chemin parcouru au

cours de ce processus de « rapprochement », illustrés par quelques cartes postales en images de lieux qui *font* la Province. Cette première intervention est aussi l'occasion de découvrir une nouvelle identité, par la présentation du nouveau logo et du nouveau site Internet de la Province (lire p. 12-13).

Pendant que le futur nouveau Provincial et le Père Général se soumettent aux questions des journalistes, les participants vivent un premier



Un Supérieur général et trois Provinciaux tout sourire pour la naissance de la nouvelle Province.



220 jésuites présents autour de l'autel pour prier et chanter Anima Christi.

temps de carrefour : présentation mutuelle et entrée progressive dans un climat d'action de grâce. Reconnaissance des fruits récoltés par les Provinces de Belgique méridionale et du Luxembourg et de France, mais aussi, au-delà, « merci » pour les fruits que nous recevons à travers la spiritualité ignatienne et la Compagnie de Jésus. Le Père Général intervient en dialogue avec trois partenaires. Quant à la soirée, elle est particulièrement détendue : barbecue, bar à bières et spectacle « La Belgique expliquée aux Français ».

La journée du dimanche est marquée par quatre temps. La matinée, plus académique, nous fait découvrir la personnalité de saint Pierre Favre, grâce à l'intervention de Pierre Emonet sj. Mme Amélie de Montchalin propose trois repères très personnels pour vivre aux mieux les défis de notre époque.



L'église Saint-Loup, ancienne église baroque de la Compagnie de Jésus, lieu où a formellement été proclamée la création de la nouvelle Province.

© Xavier Léonard sj



© Guillaume Poli / CIRIC

Durant leur veillée-spectacle, les jeunes du MEJ époustoufflent le public par leur talent et leur audace.

L'après-midi offre l'occasion d'exercer notre capacité de discernement et de choix : chacun peut participer à des ateliers plus formels, présentant des secteurs et institutions de l'EOF ; chacun peut aussi s'inscrire à des activités plus touristiques pour découvrir la capitale de la Wallonie, au fil de l'eau, par ses musées et églises, ou encore du haut de la citadelle.



© Guillaume Poli / CIRIC

Plus de 700 personnes, jésuites, amis et partenaires de la Compagnie, ont répondu à l'invitation.



© Pierre-Yves Honet

Photo de famille après la messe solennelle de la saint Ignace à la cathédrale Saint-Aubain.

Tout le monde converge ensuite vers Saint-Loup, ancienne église baroque du Collège de la Compagnie de Jésus jusqu'en 1773 : la messe dominicale y est présidée par Franck Janin sj ; le Père Général y prononce l'homélie. C'est au cours de cette eucharistie que la naissance de la nouvelle Province est formellement proclamée et que François Boëdec sj, premier Provincial de l'EOF, est installé.

Après un repas de fête, 50 jeunes du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) animent une veillée-spectacle mémorable : chants, danses, textes et magie contribuent à nous présenter saint Pierre Favre autrement. L'humour et la créativité marquent d'ailleurs tout le rassemblement. Cette veillée est suivie, pour les plus courageux, par une nuit de prière : nuit de veille pour la naissance de l'EOF.

Le lundi, solennité de saint Ignace, « tous sont sur leur 31 » pour la photo de famille et pour une messe solennelle à la cathédrale Saint-Aubain en présence de cinq évêques. L'émotion est à son comble quand les quelque 220 jésuites présents se regroupent autour de l'autel pour prier et chanter *Anima Christi*. Cette eucharistie a été préparée tout au long de la matinée par



© Pierre-Yves Honet

L'équipe organisatrice félicitée pour son professionnalisme.

un temps de carrefour : tous ont ainsi déjà prié le récit de l'évangile au cours d'un « dialogue contemplatif ».

Un jeune couple résume la teneur du rassemblement : « **Profondeur, contenu, déplacement, mais sans donner l'impression de nous prendre trop au sérieux !** » C'est de très bon augure pour la nouvelle Province !

EN SAVOIR PLUS

Découvrez les albums photos, les vidéos et des témoignages écrits sur www.jesuites.com

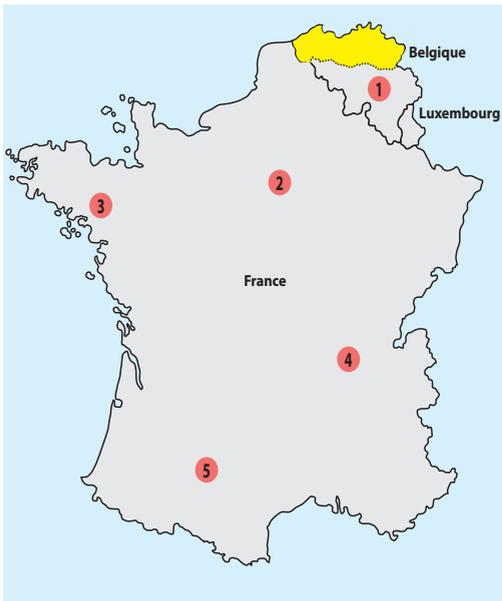
Nos Centres spirituels

Des lieux pour se ressourcer

CAROLINE JEUNECHAMPS
CHARGÉE DE COMMUNICATION

Nous vous proposons un tour d'horizon des Centres spirituels de la nouvelle Province. Vivre un temps de retraite à l'écart pour relire et unifier sa vie, cela peut se faire tout près... ou à plusieurs centaines de kilomètres de chez soi.

Notre Province jésuite compte cinq Centres spirituels : La Pairelle près de Namur (Belgique), Manrèse en Île-de-France, Penboc'h près de Vannes (Bretagne), Le Châtelard près de Lyon et Les Coteaux-Païs autour de Toulouse. Chaque année, des milliers de personnes – jeunes, couples, familles, seniors, religieuses et religieux – vivent un temps de retraite pour relire leur vie, prendre une décision et approfondir une rencontre avec Dieu dans la prière. Elles peuvent bénéficier d'un accompagnement spirituel. Certaines d'entre elles se forment aussi à l'accompagnement spirituel.



1 – La Pairelle (Namur)

www.lapairelle.be

Sur les hauteurs de la Meuse, dans un écrin de verdure, le Centre spirituel ignatien La Pairelle accueille, depuis 1971, ceux et celles qui, en groupe ou dans un cheminement individuel, cherchent à faire une halte dans leur vie quotidienne et à vivre un temps de ressourcement spirituel. La pédagogie des *Exercices spirituels* constitue le fil rouge des diverses propositions : retraites à durée variable, sessions, formations, week-ends pour jeunes, couples et familles. Divers groupes y sont aussi accueillis, notamment dans la maison Emmaüs, entièrement rénovée en 2017. L'équipe du Centre spirituel est composée de laïcs formés à l'accompagnement spirituel et des membres des deux communautés résidentes (trois sœurs de Saint-André et onze jésuites).

2 – Centre spirituel Manrèse (Île de France)

www.manrese.com

Situé à Clamart, le Centre spirituel jésuite de Manrèse existe depuis 1877. Au milieu d'un parc, en bordure de la forêt de Meudon, il offre un havre de paix et de silence, propice au ressourcement et à la prière. Accueillant chaque année plus de 3 500 personnes, Manrèse peut recevoir des retraitants, des hôtes individuels ou des groupes, sur une ou plusieurs journées ou semaines. Outre les retraites, sessions et formations, le Centre propose des week-ends de préparation au mariage et pour couples mariés.



Centre spirituel La Pairelle (Namur)

Une communauté jésuite habite dans le Centre ; elle participe avec d'autres jésuites, des prêtres diocésains, des religieuses et des laïcs, à son animation. Tous ont été formés et vivent de la spiritualité ignatienne.

3 – Penboch'h (Bretagne)

www.penboch.fr

Situé dans un site d'exception, face à la mer, le Centre spirituel jésuite Penboch'h est un lieu propice à la méditation, à la prière et à la prise de distance. La communauté de résidents (jésuites, religieuses et laïcs de spiritualité ignatienne) et les accompagnateurs formés accueillent les groupes ou les personnes individuelles. L'accueil des plus pauvres et des plus fragiles, notamment les personnes porteuses de handicap, est au cœur du projet du Centre. L'ouverture aux acteurs du monde économique, associatif et politique trouve un bel écho. Outre les retraites et les sessions, des journées mensuelles accueillent un large public des environs : temps de réflexion et de débats mensuels autour de thèmes (santé, éducation, religion, économie...), temps de pause en silence, journées de fraternité.

4 – Le Châtelard (Lyon)

www.chatelard-sj.org

Situé à Francheville (près de Lyon), dans une propriété boisée de 40 hectares, le Centre spirituel jésuite Le Châtelard est un lieu de silence, de parole et de paix, propice à la prière, à la formation et au discernement. Le Centre propose des retraites selon différentes modalités, des parcours ou sessions de formation, des week-ends de préparation au mariage ou de relecture de vie...

Une communauté de jésuites y réside, entièrement au service du Centre. Ils en partagent la responsabilité et l'animation avec de nombreux laïcs, religieuses, salariés ou bénévoles ; chacun apporte son expérience ou son charisme.

5 – Les Coteaux-Païs (Sud-Ouest)

www.coteaux-pais.net

« Les Coteaux Païs » est un Centre spirituel itinérant, basé à Toulouse. Son projet est de répondre aux besoins spirituels du Sud-Ouest de la France. « Hors les murs », le Centre a pour vocation « d'aller vers » les autres – abbayes, maisons religieuses, paroisses – pour y donner les *Exercices* et différentes sessions. Cette année, il a notamment proposé une expérience spirituelle originale aux couples de la région (lire *Échos jésuites* 2017-1, p. 18-19). Quatre jésuites, deux xavières et des laïcs de spiritualité ignatienne animent le Centre spirituel, tandis que les équipes locales (prêtres, religieuses, laïcs) sont actives dans sept diocèses, de Rodez à Bayonne ou Perpignan.

Notre-Dame du Web, un Centre spirituel sur Internet

www.ndweb.org

Initiative originale, le site *Notre-Dame du Web* propose des retraites thématiques en ligne (prière, justice, écologie), des retraites numériques selon les temps liturgiques de l'année (Avent et Carême) et un accompagnement pour la prière au quotidien. Par ailleurs, *Notre-Dame du Web* recense toutes les retraites en centres spirituels jésuites et ignatians (25 lieux d'accueil) dans la Province d'Europe occidentale francophone.

Stimuler la réflexion sociale

CERAS et Centre Avec

FRÉDÉRIC ROTTIER
DIRECTEUR DU CENTRE AVEC

BERTRAND HÉRIARD-DUBREUIL sj
DIRECTEUR DU CERAS DE 2008 À 2017



Quand deux équipes pareillement dynamiques et entreprenantes choisissent de réserver du temps en commun, malgré la distance entre Paris et Bruxelles, ce n'est pas pour « taper la carte ». Certes, la convivialité est de mise entre le CERAS (Paris) et le Centre Avec (Bruxelles), les deux institutions jésuites en charge d'alimenter la réflexion et l'engagement sociaux. Certes aussi, les liens tissés sont de plus en plus nombreux et les échanges fréquents. Mais le temps de travail est une denrée déjà si nécessaire et recherchée pour assumer nos responsabilités respectives ! Libérer ce temps pour la bonne vingtaine de personnes que nos équipes forment est un signal fort de collaboration et d'intérêt mutuel.

Faisons donc un petit détour de présentation pour voir où se situent les opportunités et les défis de collaboration. Le CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales) accompagne l'engagement des chrétiens et d'autres, sur les terrains sociaux, politiques, économiques, associatifs et caritatifs. Il les aide à mettre en perspective leur action, à se former et à se positionner dans le débat public. Il contribue ainsi à faire vivre la doctrine sociale de l'Église. Il édite la revue *Projet*.

Le Centre Avec mène un travail de réflexion et de sensibilisation avec comme devise « analyser pour s'engager ». Il écrit, anime et intervient sur les thèmes d'écologie, d'interculturalité et de démocratie, en y croisant enjeux de justice sociale et questions de sens. Il édite la revue *En Question* et coordonne un certificat universitaire sur l'engagement et le travail.

Il est fréquent qu'un membre d'une équipe fasse le trajet pour participer à une conférence ou journée d'études de l'autre équipe ou à une réunion de programmation commune : ces

occasions nous permettent de mieux situer et comprendre les projets réciproques, les approches méthodologiques différentes, les évolutions thématiques. Les croisements entre le Centre Avec et le CERAS se font également lors des réunions statutaires (CA et AG), ce qui permet de percevoir ces évolutions là où les enjeux, structures et décisions générales se discutent.

Lors de nos réunions communes, nous allons un pas plus loin encore : exposer et entrer dans les logiques associatives pour mieux cerner comment notre complémentarité peut nous aider. Nous avons développé différentes expertises dans notre analyse de la société et différentes méthodologies, nous avons constitué différents réseaux, nous travaillons dans le cadre de différents partenariats, et le partage de toutes ces expériences fait surgir le potentiel de bonifier ce que nous faisons déjà chacun.

Rendons cela concret. Nos deux revues ont un intérêt évident à se faire connaître mutuelle-

ment, à se conseiller, à échanger des listes d'auteurs, à suggérer des articles – et nos collaborateurs y travaillent. Ces partages et entraides se pensent au sein d'un projet de grande ampleur : l'élaboration, à l'initiative du CERAS, d'une plateforme informatique commune de travail éditorial. En 2019, les deux associations travailleront sur la même interface informatique pour gérer la publication des articles des revues, mais aussi des *newsletters* et flux d'informations vers nos sites web.

Deuxième exemple : le CERAS est chargé par la Conférence des évêques de France de coordonner le site www.doctrine-sociale-catholique.fr. Le Centre Avec n'a pas d'équivalent, mais publie par ailleurs de nombreux écrits autour de la doctrine sociale de l'Église. Nous allons donc intégrer les publications du Centre Avec au site du CERAS, là où le contenu est complémentaire et répertorier les prises de positions des conférences francophones.

Troisième exemple : l'expérience du Centre Avec dans des formes variées d'animation et de formation intéresse le CERAS. Ainsi, le Centre Avec organise une formation interuniversitaire, en utilisant un dispositif pédagogique expérimental croisant l'ethnographie comme outil d'analyse et de mise en récit des expériences et le théâtre-action comme technique d'expression de vécus. Ou encore, il anime au Centre spirituel de La Pairelle des sessions sur différentes questions sociales. Il semble y avoir une réelle complémentarité dans nos expertises d'animation et d'organisation de part et d'autre.

Ce sont donc tant l'entraide que les nouveaux projets communs qui nous appellent à nous rapprocher pour rester à la pointe de notre mission de réflexion sociale dans ce monde



qui change rapidement. La collaboration est à la fois opportunité et nécessité si nous voulons élargir nos champs d'action et répondre aux demandes variées que reçoivent nos deux institutions. La nomination de Marcel Remon sj, précédemment délégué du P. Provincial pour l'apostolat social dans l'ancienne Province de Belgique méridionale et du Luxembourg, comme directeur du CERAS à Paris devrait accélérer ce processus de coopération.

EN SAVOIR PLUS

www.ceras-projet.org

www.revue-projet.com

www.centreavec.be



Nouvelle Province, nouveau site Internet

GRÉGOIRE LE BEL sj
APOSTOLAT NUMÉRIQUE

LAETITIA AROICHANE
WEBMASTER, CHARGÉE DE COMMUNICATION

Le nouveau site Internet de la Province d'Europe occidentale francophone, c'est l'histoire d'une aventure à douze bras, six têtes et pas mal de clics... À découvrir sur www.jesuites.com

Qui dit nouvelle Province, dit aussi nouveaux outils de communication et donc nouveau site Internet. Or, créer un site Internet, c'est comme se lancer dans la création d'un parc d'attractions: il faut savoir à la fois dessiner, organiser, discuter, inventer, suggérer, rêver, et à la fin... concrétiser, tout en s'ouvrant à une autre culture. Un véritable défi et, comme les ignatiens en raffolent, en voici le récit !

Les ingrédients du projet

Tout d'abord, misez sur une équipe digne du meilleur « Mission impossible » : deux responsables de communication, Agnès Gaide et Caroline Jeunechamps, et une *webmaster*, Laetitia Aroichane. Deux jésuites un peu *geek* (traduisez « accros des écrans ») : Benoît Willemaers et Grégoire Le Bel. Et le soutien de deux responsables informatiques de la Province : Philippe

Denis et Serge Vitry. Ajoutez à cela une dispersion géographique et donc de joyeux allers-retours entre Bruxelles et Paris, rapidement complétés par d'innombrables réunions *Skype*. Enfin, saupoudrez avec un délai serré pour une ouverture au public prévue le 29 juillet 2017.

Construire ensemble les fondations

Avant de commencer, il faut rêver et user de son imagination, bref prendre le temps. Nous avons mis en commun nos attentes et nos idées, que nous avons ensuite ordonnées et synthétisées par des *Post-it* colorés. Par exemple, si c'était un parc d'attractions, on se demanderait: « *Quel sera l'âge du public visé ? Quelles attractions y plaçons-nous ? Quels seront les accès ? Embauchons-nous une équipe de maintenance ou bien assurons-nous le service nous-mêmes ?* ». Les fruits de ces





premières journées de travail? Une équipe qui se connaît mieux pour avancer ensemble et un site Internet qui s'organise petit à petit.

Glanant les bonnes pratiques sur d'autres sites Internet, nous avons rassemblé les idées et défini l'endroit le plus approprié pour chaque contenu. Nous avons continué à jouer, mais au Lego cette fois... Brique par brique, le plan du parc d'attractions – pardon, du site Internet – est peu à peu apparu.

Place à Vertige

Une fois les plans dessinés, place aux « pros de la construction ». Après avoir soumis un imposant cahier des charges à des agences et professionnels du web, nous avons évalué les réponses. C'est une entreprise belge basée à Bruxelles, répondant au doux nom de « Vertige », qui s'est vu confier notre « futur bébé ». Et le résultat, tant graphique que technique, nous a immédiatement conquis.

À ce stade, et pour reprendre notre métaphore, la structure du parc était prête mais totalement vide de ses attractions, décorations et employés. Un travail de fourmi nous attendait : reprendre le contenu des sites GAL et BML et créer celui qui n'existait pas encore, le tout dans un nouveau système technique et avec la date de l'ouverture qui devenait imminente. Vient alors le moment où nous remarquons que les boulons de certaines attractions ne sont pas assez serrés et que les fléchages ne vont pas dans la bonne direction... Nous partons alors à la chasse aux « bugs », ces petites erreurs ou oublis laissés pendant la conception du site.

Nos interlocuteurs techniques de Vertige, Laurence et Vincent, réagissent avec efficacité et une patience d'ange.

Alors, quoi de neuf dans ce site ?

Tout d'abord, le site www.jesuites.com est parfaitement compatible avec les *smartphones* et les tablettes. Il se redimensionne donc automatiquement en fonction des supports de lecture. Pratique ! Ensuite, côté nouveauté, le site intègre deux nouvelles sections : la revue de presse et un agenda avec les activités programmées dans la nouvelle Province. Chez les jésuites, ça bouge, et on a décidé d'en parler ! Une autre nouveauté concerne l'onglet « Nos missions » qui présente, en sept sections, les domaines apostoliques de la Province. Ces pages ont été rédigées en collaboration avec les délégués du Provincial pour ces apostolats.

Une attention et une visibilité particulières ont été accordées aux rubriques « Devenir jésuite » (quel appel ? quelle formation ?) et à « Œuvrer avec nous », qui présente les offres d'emploi et de bénévolat.

Enfin un « Intranet », c'est-à-dire un espace réservé, a été développé pour les jésuites de la Province.

Nous tenons ici à remercier ceux et celles qui nous ont aidés à discerner et à mettre en œuvre ce projet. Nous vous souhaitons maintenant une belle « navigation » sur ce nouvel outil – désormais vôtre –, au service de la jeune Province d'Europe occidentale francophone.

www.jesuites.com

La Politique, une Bonne Nouvelle

Session d'été à La Baume

FLORIAN CAZENAVE sj

La « Politique, une Bonne Nouvelle » en quelques mots ? Pour nous, citoyens, il s'agit de prendre conscience de « ces pouvoirs qui sont à notre disposition et que nous oublions d'exercer » nous dit Véronique Albanel, intervenante à la session : le pouvoir de parler, le pouvoir d'agir, celui de pardonner et de promettre.

Cette année, trente-six jeunes sont venus à La Baume pour une semaine. Ils sont engagés en politique ou désillusionnés. Ils viennent des quatre coins de France, du Luxembourg, de Chine et du Cameroun ! Ils veulent réfléchir ensemble au sens du politique et à son lien avec leur foi. Ils prennent conscience de leur pouvoir de citoyen.

Expérimenter le pluralisme

« Classez-vous par âge le plus vite possible ! », « Classez-vous par lieu d'habitation ! » La soirée d'introduction est l'occasion de jeux pour faire connaissance. L'instruction suivante prend les participants par surprise : « Classez-vous sur l'échiquier politique ! » Ils s'exécutent. Le ton est donné : on s'accueille, mais sans gommer les différences. De France Insoumise aux Républicains.



Expérimenter la politique, c'est s'ouvrir aux idées des autres – même aux idées contraires. C'est accepter de se dévoiler. Tout cela est difficile, il faut s'y exercer.

Un exemple ? Les ateliers qui imitent le travail des commissions parlementaires sur les lois. Les participants y débattent en groupe. Écologie ou éducation sont les thèmes choisis. Les discussions ne vont pas sans heurts. Mais la bienveillance est soulignée par tous : au-delà des appartenances politiques, on s'efforce de construire ensemble.

Un participant l'affirme : « Mettre des mots sur ce pluralisme, le revendiquer, cela permet de pacifier la discussion en disant : il y a une part de vérité à chercher en chacun. »

S'exercer à parler et à agir

Les conférences de fondements – philosophie, histoire et théologie – invitent à « s'exercer » à la politique, à parler et à agir. Les sujets de société sont complexes, mais le citoyen ne doit pas laisser aux experts le pouvoir de prendre position, nous dit Mme Véronique Albanel, professeur au Centre Sèvres. Il faut s'exercer, essayer pour avancer, quitte à se tromper.

Sœur Marie-Laure Denès, du service *Famille et Société* de la Conférence des Évêques de

France, insiste, en citant Péguy: « Il est préférable d'avoir les mains sales que de ne pas avoir de mains du tout. » Nous sommes guettés par l'utopie qui refuserait l'incarnation dans le jeu politique ou dans les institutions. « Pour les chrétiens, il ne s'agit pas de se désengager du politique en dénonçant l'arrivisme, l'idolâtrie, mais de reconnaître que l'on partage quelque chose des péchés de structure... ce qui nous invite à nous engager. »

Cette tension se retrouve dans les témoignages d'élus: leur action est menée par des idées – la liberté, le combat pour la vie ou contre les injustices – mais aussi par le pragmatisme – faire des compromis, s'inscrire dans la réalité. Ces élus locaux et ces députés font toucher du doigt le concret de leur action et de leurs contraintes.

Entre formation et retraite

Pour plusieurs participants, cette semaine est aussi un temps pour venir à l'écart et faire le



point. Ils y posent un choix d'orientation ou réfléchissent à leurs engagements pour l'année qui arrive. La nature, les temps de relecture, personnelle ou en groupe, les temps de prière, la possibilité de discuter avec des religieux favorisent cela.

Des défis pour la suite ?

Ce rendez-vous d'été a lieu chaque année. Mais l'association « PBN » étoffe progressivement son organisation. Un comité de pilotage a été créé pour mettre en place des événements pendant le reste de l'année, week-ends ou fraternités locales.

Un autre défi: si beaucoup viennent à la PBN par les réseaux ignatiens, il serait bon que davantage de jeunes viennent d'aumôneries, de paroisses ou de mouvements pour assurer une diversité plus grande dans les sensibilités ecclésiales et politiques, pour vivre ce que l'association veut promouvoir: un dialogue dans la pluralité pour construire ensemble.

La Politique, une Bonne Nouvelle en quelques mots:

- association fondée en 1996 par Olivier de Fontmagne sj et Christian Mellon sj,
- organisée par des jeunes pour les jeunes,
- une session d'été avec quatre piliers: fondements (philosophie, histoire et théologie), témoins (associations, élus, médias), ateliers de mise en débat et temps spirituels,
- durant l'année: week-ends ou conférences
- les partenaires ignatiens: le réseau MAGIS, CERAS, CVX,
- nos autres partenaires: Conférence des évêques de France (Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations), CCFD-Terre Solidaire, JOC, Mission de France, MCC, Centre Saint-Guillaume, Mouvement rural de jeunesse chrétienne, Scouts et Guides de France.



POUR ALLER PLUS LOIN

www.lapolitiqueunebonnenouvelle.eu

contact@politiquebonnenouvelle.eu

 PolitiqueBonneNouvelle

 PolBonneNouv

 La Politique, une Bonne Nouvelle

Portrait

NAJI HABRA

NOUVEAU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE NAMUR

Diplômé de l'Université de Damas (Syrie), je suis arrivé en Belgique en 1980 pour poursuivre des études d'ingénieur civil en construction et en informatique. Après l'Université catholique de Louvain (UCL), je suis arrivé à l'Université de Namur en 1983 et ne l'ai plus quittée. Namurois d'adoption, je suis amoureux de cette ville, que certains lecteurs auront pu découvrir et apprécier cet été, lors du rassemblement jésuite.

À l'Université de Namur, j'ai assuré durant dix ans les cours de programmation informatique en première année de baccalauréat (ndlr : l'équivalent de la première année de licence en France). J'ai présidé l'Assemblée générale de l'Université de 2005 à 2011, avant d'être désigné doyen de la Faculté d'informatique jusqu'en 2015. J'ai été Vice-Recteur en charge du personnel depuis 2015.

Pour la première fois, en 2017, l'Université jésuite de Namur a élu son Recteur au suffrage universel. L'élection au rectorat fut précédée d'une campagne et de la présentation publique d'un programme pour chaque candidat. Toute la communauté universitaire – corps académique, scientifique, personnel administratif et étudiant –, selon une pondération définie, m'a élu au poste de Recteur, pour un mandat de quatre ans. Succédant à Yves Pouillet, je suis entré en fonction le 14 septembre dernier.

Lors de la tentative de fusion avec l'Université catholique de Louvain, en 2010,



j'ai dit : « (...) Nous souhaitons accentuer les collaborations avec des universités qui partagent les mêmes valeurs que les nôtres, à commencer par l'humanisme jésuite et l'autonomie universitaire ».

Identité jésuite de l'Université de Namur

Le tournant que traverse l'Université de Namur concerne également les relations avec la Compagnie de Jésus. Depuis quelques années, ces relations évoluent suivant le changement générationnel et sociétal. Nous évoquons de plus en plus explicitement notre identité et nos racines alors que la présence des jésuites dans l'institution ne cesse de diminuer. Ceci peut paraître paradoxal à première vue mais reflète sans doute la nécessité de ré-enchanter nos liens avec les jésuites en sortant de notre pudeur de part et d'autre.

L'enjeu est la continuité d'une belle tradition et le maintien du caractère unique de l'UNamur, d'une saveur particulière, dans une université résolument modernisée. Concrètement, nous nous attelons à relire les engagements réciproques entre Compagnie et Université. Nous nous inspirerons de pratiques d'universités jésuites pour les adapter à notre contexte : au niveau, par exemple, de l'accueil de nouveaux étudiants et de la formation du personnel, ou encore, de l'insertion dans les cursus de crédits dédiés au service et à la coopération.

Portrait

MARIE-PIERRE CHABARTIER

CHEF D'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉCOLE DE PROVENCE
À MARSEILLE



A lors qu'il était chef d'établissement à l'École de Provence et moi à Tour-Sainte (Marseille), le Père Pascal Sevez sj m'a proposé de réfléchir à l'organisation de rencontres entre ses élèves et les miens. Cette expérience pendant laquelle nous avons créé du lien entre des enfants de milieux sociaux différents m'a permis de mieux connaître la Compagnie de Jésus et d'apprécier, en particulier, son rapport à l'altérité.

Parisienne, je suis venue dans le Sud en 1989. Après avoir commencé à la Sorbonne, j'ai poursuivi mes études à la Faculté d'Aix et ai très vite développé mes recherches en Histoire des Religions. Par un DEA, j'ai affiné ma réflexion sur le phénomène du messianisme dans les trois religions du monothéisme.

Confiante dans mon désir de transmettre des savoirs, j'ai bientôt trouvé ma voie dans l'enseignement catholique en tant que professeur à Saint-Vincent-de-Paul, puis à Notre-Dame-de-Sion, où j'ai également exercé un premier mandat de chef d'établissement adjoint, sous l'œil bienveillant de Monseigneur Pontier.

Après quatre ans à Tour-Sainte, la direction de l'École de Provence devenant vacante, j'ai estimé que la Tutelle jésuite pouvait m'ouvrir de nouveaux horizons. J'ai donc, et avec enthousiasme, posé ma candidature en 2016.

En poste depuis la rentrée dernière, je ne cesse de me féliciter de ce choix. En effet, je

suis comblée par la confiance dont m'honore la Compagnie et sans laquelle je ne pourrais assurer la mission qui m'est si chère. Oui, j'aime m'investir auprès de mes jeunes, les amener, tout au long de leur scolarité, à comprendre comment développer le goût de la liberté, du discernement, des responsabilités, tant dans leur vie étudiante que spirituelle. C'est ce qui donne du sens à nos parcours communs.

En tant que chef d'établissement nouvellement arrivé dans le réseau jésuite, il est rassurant de se sentir soutenu par la Compagnie. Ce soutien me rend forte et pleine d'allant pour, à mon tour, insuffler la dynamique nécessaire à la communauté éducative.

Cette première année à Provence est terminée, et avec elle une partie de mon apprentissage. Il me reste encore beaucoup à découvrir. D'autres défis seront au rendez-vous et je mettrai le meilleur de moi-même pour les relever. Le premier sera d'ouvrir le quinzième établissement jésuite en France, à Marseille. Le but est d'y intégrer une grande mixité sociale pour estomper les « frontières » de la ville et aller à contre-courant de la fragmentation actuelle. Le Père Sevez, en précurseur, a sans doute participé de ce grand projet et ce sera pour moi un réel bonheur de m'inscrire dans sa réalisation.



Contempler et méditer

Une œuvre d'art

COMMENT PRIER ?

« En toute vie le silence dit Dieu, Tout ce qui est tressaille d'être à lui !

Soyez la voix du silence en travail...»

[Patrice de la Tour du Pin].

C'est massif et c'est léger, c'est tout blanc ; surprise, forme inattendue.

Mais pourquoi ne pas partir de là, de ce qui est donné, comme planté là, en désir, en attente, se cherchant dans l'espace ?

Autour de vous, regardez bien tous les visages : misères sans nom, splendeurs multiples ; entendez-les, comme ils se cherchent. La vie est là, semée profond, montant vers la lumière. Elle pousse, elle s'ouvre, se déploie, se replie, se pose, s'installe un temps, puis s'élançait et repart interroger les lointains. Plutôt une tension, un affrontement, un vis-à-vis qui se cherche encore, à bonne distance ?

Où vivons-nous sinon dans une énigme, où l'air, tour à tour, est calme ou mouvementé, le monde terne ou lumineux. On ne sait pas toujours comment s'y retrouver. Une main d'homme nous fait signe. Suivez son geste. Allez plus loin.

Trouvez un lieu de rendez-vous.

Si cette forme blanche vous arrête, levez les yeux... ou fermez-les...

Dieu parle au secret !

« À travers l'œuvre de tes mains,

Nos cœurs déjà te reconnaissent ;

Mais le désir de ton amour

Toujours plus loin poursuit sa quête. »

[Hymne du milieu du jour].

Méditation du P. Edouard O'Neill sj
sur une sculpture abstraite en plâtre sur fond bleu du P. Karl Lauricourt sj
[Saint-Denis, La Réunion]

Bousculé au cœur même du réel

Les Exercices spirituels dans la rue

YVES STOESEL sj

Bousculé au cœur même du réel et faire l'expérience du Tout-Autre... Durant l'été 2007, il m'a été donné de participer, à Nuremberg, aux Exercices spirituels dans la rue (ESR) qu'un jésuite allemand, Christian Herwartz, proposait depuis plusieurs années.

Ce que j'y ai vécu, et les témoignages des personnes que j'ai accompagnées par la suite dans ce type de retraite, ont forgé en moi l'intime conviction que la rue, ce lieu où nul n'est « chez soi », où nous sommes tous des « Araméens errants », peut devenir le lieu de l'expérience profonde, au cœur du monde, de la présence de Jésus Christ humble et pauvre.

Mais attention, il ne s'agit pas d'évangélisation dans la rue. Le but n'est pas d'aller annoncer la Bonne Nouvelle dans la rue, ni de vivre les « Exercices spirituels de saint Ignace » tels qu'il les propose dans son livret. Les ESR rejoignent

davantage l'expérience originaire d'Ignace pèlerin qui s'est lui-même laissé transformer par l'Esprit dans toutes ses errances.

Sortir du « bien connu »

En effet, une des particularités intéressantes de la rue, c'est qu'elle échappe en grande partie à notre maîtrise. La rue est un lieu en mouvement, difficile à contrôler. Un espace dont nous ne sommes pas propriétaires, un lieu ouvert à tous. Contrairement à nos maisons, où tout est bien ordonné, où nous nous sentons bien protégés, la rue est le lieu des imprévus,

Témoignage de Damien (Toulouse)

Partir tôt le matin quand la ville semble encore endormie. Partir sur des sentiers foulés hier et que l'on croit connaître. Baisser les yeux et voir ses pieds. Se dire: « Dieu dans mes pas ». Relever la tête et faire face à un visage tuméfié. Un visage rempli de sang et au milieu deux yeux. Des yeux bleus clairs. Être transpercé. Oser un bonjour. Et dire « j'aimerais passer la journée avec vous en priant ». Est-ce que cela vous dérange de me dire votre prénom? – Lyamine, « Celui qui croit », me répond-il.

Repartir et penser que sa journée est faite. Repartir chargé, hanté par ce regard de douceur. Puis divaguer, penser à mes proches dont je suis séparé mais que je sens être avec moi. Être porté par la rue, les regards et d'autres rencontres. Repenser à Lyamine, sentir une brise sur la joue.

Encore aujourd'hui je porte au fond de moi ces visages: Aristide, sa bière à la main et son psaume 33, Lyamine, ses yeux et sa fille Olympe, Miadalenna et sa fresque d'un homme partagé entre sa nature animale et celle de citoyen (photo), Ryan, 12 ans, son ballon et son sourire angélique, le Christ et sa croix. Pendant trois jours, s'être réchauffé la peau au soleil levant sur la place Mermoz. Pendant trois jours, s'être réchauffé le cœur avec Dieu présent dans des regards, des poignées de main et une partie de foot. Avoir voulu imiter Moïse et n'être que Damien. Merci, Seigneur, d'être là au milieu de nous.





du non-programmé... des risques. Un lieu qui nous sort du « bien connu ».

Finalement, la rue peut devenir le lieu de la « démaîtrise » : « l'évènement devient alors mon maître intérieur », comme disait Emmanuel Mounier. Alors, des armures, des masques tombent et l'Esprit trouvera peut-être un cœur plus disponible pour faire son travail.

Découvrir mon « buisson ardent »

Bien que l'objectif des ESR consiste à entendre la Parole dans le réel de la vie, nous proposons néanmoins le texte de la rencontre de Moïse au buisson ardent comme support. Par ce moyen, une invitation est faite à porter l'attention aux feux brûlants qui s'allument dans le cœur au contact de la rue. Là, en faisant un détour - extérieur et intérieur - une rencontre en esprit et en vérité adviendra peut-être, avec moi-même, l'autre ou le Tout-Autre.

Déroulement d'une journée

Concrètement, les ESR consistent à vivre un temps de retraite de 3 à 8 jours, non pas en se retirant du monde pour méditer en silence la Parole de Dieu, mais en plongeant au cœur de la vie d'une ville. Chaque journée débute par un temps de mise en route en groupe (pas plus de 6 personnes) à l'écoute de la Parole de Dieu. Ensuite, chaque participant se laissera conduire

individuellement dans la ville, là où l'Esprit voudra bien le mener durant la journée.

En fin d'après-midi, il revient là où loge l'ensemble du groupe pour un temps de repos, le dîner et un partage en groupe de ce que chacun aura expérimenté.

EN SAVOIR PLUS

<https://gebetswache.wordpress.com>

« Nos villes d'un cœur brûlant »,
Supplément *Vie Chrétienne*,
n° 568 – Juil. 2015.

UN PAS DE PLUS

Les prochaines propositions
À Toulouse :

- Du 26 avril (18h) au 29 avril (19h) 2018
- Du 24 mai (18h) au 27 mai (19h) 2018

À Lille en lien avec

le Centre spirituel du Haumont :

- Du 7 mai (19h) au 13 mai (9h) 2018

À Mulhouse en lien avec le Centre Porte Haute :

- Du 20 au 26 août 2018.



CONTACT

Yves Stoessel sj [yves.stoessel@jesuites.com] ou
Blandine Somot [blandinesomot@gmail.com].

La spiritualité ignatienne en ligne

Entretien avec Nikolaas Sintobin sj

PROPOS RECUEILLIS
PAR CAROLINE JEUNECHAMPS

Jésuite flamand habitant Amsterdam, Nikolaas Sintobin sj est une personnalité bien connue des médias néerlandophones. Européen convaincu et franco-phil – il a étudié la philosophie et la théologie au Centre Sèvres –, c'est un précurseur de l'apostolat numérique. Consacrant aujourd'hui son temps à l'édition de sites Internet et de blogs et à l'animation de retraites et de formations, il nous partage son expérience.



© Jaco Klamer

Europe

Échos jésuites (ÉJ) – Nikolaas Sintobin, le public francophone vous a découvert grâce à votre livre, petit traité d'humour et de spiritualité, Moquez-vous des jésuites...

Nikolaas Sintobin (NS) – À travers ce projet, j'ai voulu relever le défi d'utiliser l'humour pour présenter la spiritualité ignatienne. Un défi plutôt réussi, puisque ce livre rencontre un succès tout à fait inattendu. Il est aujourd'hui

traduit en anglais et en français, et le sera bientôt en espagnol, en allemand et en arabe.

Faire découvrir la spiritualité et la pédagogie ignatienne à un très large public – pas seulement catholique, ni même chrétien – constitue le fil rouge de tous mes engagements apostoliques. Ma mission première est l'apostolat numérique, c'est pourquoi l'on me qualifie volontiers de « pasteur du web » (*Internetpastor*). À Amsterdam, je suis chargé du département numérique, intégré dans la plate-forme de spiritualité ignatienne des jésuites des « Plats Pays » [nouvelle Région jésuite formée de la Flandre et des Pays-Bas]. Nous avons conçu différents outils numériques : la prière quotidienne en ligne « Bidden Onderweg » (ndlr : l'équivalent de www.prienchemin.org), qui est aussi diffusée en radio, un site de retraites ignatienne numériques (www.ignatiaansbidden.org). Je citerai encore les deux revues ignatienne électroniques (*Ignis, Streven*), auxquelles je collabore occasionnellement. Nous avons commencé la production de séries de vidéos sur la spiritualité et la pédagogie ignatienne. Enfin, je suis également souvent sollicité comme expert par les médias traditionnels – télévision, radio, presse et revues – dans le monde néerlandophone et anglophone.



www.biddenonderweg.org



© Chris A. Papp



ÉJ – *Votre formation ne vous destinait pourtant pas à l’apostolat numérique. Quel est votre parcours ?*

NS – Je suis, en effet, un pur autodidacte du web ! Juriste de formation, je suis devenu avocat avant d’entrer dans la Compagnie, en 1989. De 1991 à 1999, j’ai eu la joie d’être formé au Centre Sèvres, où j’ai suivi les cycles de philosophie et de théologie. Durant quatre ans, j’ai travaillé comme aumônier au collège Saint-Louis de Gonzague et ai collaboré avec le mouvement ATD-Quart Monde à Paris. Ce furent huit années bien remplies et passionnantes ! Après mon ordination, j’ai travaillé durant six ans pour les collèges jésuites flamands, à la fois comme enseignant et comme formateur à la pédagogie et à la spiritualité ignatienne.

C’est durant mon Troisième an, en 2005, que j’ai fait mes débuts dans la sphère numérique. Envoyé au Chili, j’ai lancé un blog pour me permettre de garder contact avec ma Province. À mon retour en 2007, mon Provincial m’a demandé de prendre en charge le site de la Province jésuite. Et, depuis, je n’ai jamais cessé cette présence numérique. Dans une

société telle que les Pays-Bas, de culture à la fois protestante et catholique, mais de plus en plus sécularisée, les outils numériques sont essentiels pour faire connaître la spiritualité ignatienne.

ÉJ – *Vous affirmez que l’expérience spirituelle numérique est une expérience réelle. Pouvez-vous développer votre pensée ?*

NS – En effet, je suis convaincu que l’expérience spirituelle numérique n’est pas virtuelle mais, au contraire, bien réelle. L’environnement numérique permet de créer de véritables « communautés » spirituelles. Je songe aux personnes âgées qui suivent notre retraite audio « Vieillir, un chemin spirituel » ou aux groupes qui participent à la retraite audio sur les réfugiés, réalisée avec le JRS-Belgium et la CVX.

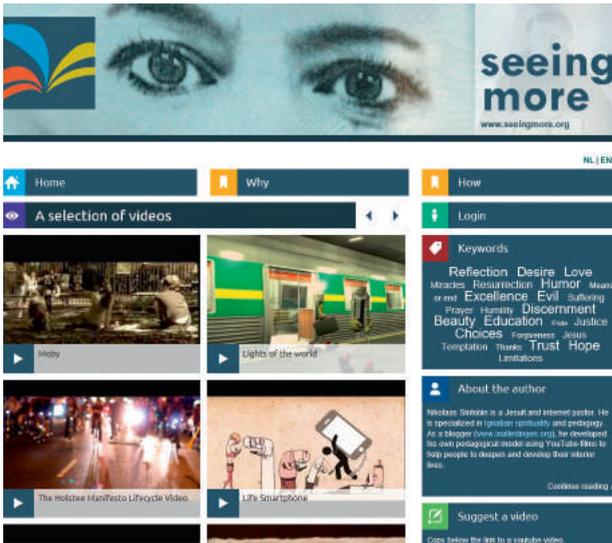
Nous veillons particulièrement à ce que les expériences spirituelles numérique et physique se rejoignent. Ainsi, après la participation à une retraite en ligne, des groupes de partage se constituent dans les paroisses, des personnes s’inscrivent à des retraites ou à des sessions dans des centres spirituels. J’anime person-

nellement beaucoup de conférences, d'ateliers et de retraites pour des publics très diversifiés.

ÉJ – *Selon vous, nous pouvons trouver Dieu en toutes choses... Même dans des spots vidéos profanes diffusés sur YouTube ? C'est une vision très audacieuse !*

NS – L'intuition est tout simplement ignatienne, me semble-t-il, et la pratique confirme sa justesse : les vidéos publiées sur YouTube – des spots publicitaires, par exemple – sont une parfaite porte d'entrée contemporaine pour susciter la réflexion et accéder à l'intériorité. J'ai rassemblé une collection de plus de cinquante vidéos très brèves, sans paroles, purement profanes, classées selon un double système (mots-clés et Exercices spirituels) pour lesquelles je propose des fiches de lecture et des interprétations. Ces vidéos sont disponibles sur le site www.seeingmore.org (en anglais) et www.verderkijken.org (pour la version originale en néerlandais). Ce site, que l'on peut traduire par « Voir davantage » ou « Regarder plus loin », est véritablement ignatien.

Réalisé initialement pour les collèges et aumôneries, ce site Internet convient parfaitement à des publics bien plus larges. Je l'utilise pour des méditations, guidées ou non, dans le



Pays-Bas et Flandre en chiffres

Les Pays-Bas comptent 17,1 millions d'habitants. En 2016, 47 % des Néerlandais se déclaraient sans religion, 21 % catholiques, 17 % protestants et 5 % musulmans.

La Flandre, partie septentrionale de la Belgique, compte 6,5 millions d'habitants. En 2015, 46 % des Flamands se déclaraient de tradition catholique (dont 17 % de pratiquants réguliers ou occasionnels), 23 % se disaient athées, 7 % laïques et 7 % d'une autre confession (musulmans et protestants).

cadre de formations ou de retraites pour des chefs d'entreprise, des religieuses, des animateurs de jeunes, des parents aussi. Mon expérience montre qu'avec ces vidéos, des enfants peuvent s'ouvrir à l'intériorité dès l'âge de cinq ans. A l'invitation de Pascal Sevez sj, je donnerai, en 2018, des formations aux animateurs spirituels dans les collèges jésuites de France.

ÉJ – *Vous animez quotidiennement un blog depuis de longues années. Vous avez collaboré à des émissions de télé-réalité. Votre imagination est sans limite...*

NS – Dans tous les projets que nous imaginons et ceux que nous développons, la créativité, la qualité, la beauté et le caractère visuel sont les moteurs que nous mettons au service de la spiritualité ignatienne. Pour nos retraites numériques, nous travaillons avec une photographe professionnelle et créons à chaque fois des photos ad hoc.

Sur mon blog www.inalledingeng.nl (ndlr : en néerlandais, avec outil de traduction automatique vers le français), je publie quotidiennement, depuis 2007, des chroniques : ce sont autant de réflexions, de prières ignatienne ou non, de méditations, suivies par plusieurs milliers de personnes, catholiques mais aussi protestantes.



Nikolaas Sintobin durant l'enregistrement de l'émission de télé-réalité « En quête de Dieu ».

Voici cinq et quatre ans, j'ai collaboré à *Op zoek naar God* (« En quête de Dieu »), deux séries d'émissions de télé-réalité, dont une tournée à l'abbaye de Sablonceaux, en Charente-Maritime, produites par une grande chaîne de télévision protestante. Des célébrités néerlandaises très éloignées de la foi ont participé à une retraite de huit jours en silence, avec un véritable accompagnement spirituel et... des caméras partout. Ces séries ont offert une publicité très positive à la spi-

ritualité ignatienne. En s'identifiant à leurs « héros », les téléspectateurs, qu'ils soient catholiques, protestants ou non croyants, réalisaient une première expérience spirituelle sans même s'en rendre compte.

Oui, j'en suis intimement convaincu : sites Internet, émissions de réalité ou vidéos sur YouTube permettent de vivre une expérience d'intériorité et même d'y « trouver Dieu ».

La Région jésuite des « Plats Pays européens »

Le 31 juillet 2017, les Provinces jésuites de Flandre (Belgique septentrionale) et des Pays-Bas ont fusionné en une nouvelle Région dénommée *European Low Countries* (ELC). Cette nouvelle entité compte 180 jésuites, dont 105 membres flamands et 75 néerlandais, vivant dans dix communautés. La fusion juridique entre les Pays-Bas et la Flandre est l'aboutissement de quatre années d'une intense collaboration, après un rapprochement de plus de 30 ans.

Des synergies se dessinent également avec les Provinces britannique et irlandaise. Ainsi, depuis 2000, les novices néerlandophones vivent leur formation à Birmingham (Angleterre).

EN SAVOIR PLUS

Nikolaas Sintobin sj,
*Moquez-vous des jésuites...
Humour et spiritualité,*
Éditions jésuites,
coll. Béthanie, 2016.

www.seeingmore.org

www.verderkijken.org

{« Voir davantage » - site en anglais et en néerlandais} : des centaines de vidéos ouvrant à l'intériorité, classées par mots-clés et selon les *Exercices spirituels*.

www.inalledinggen.org (blog, en néerlandais)



Nikolaas Sintobin



Une Chapelle pour l'Europe

Au cœur de Bruxelles



TOMMY SCHOLTES sj

Au cœur même du quartier européen de Bruxelles, la Chapelle de la Résurrection ou « Chapelle pour l'Europe » est un espace œcuménique de célébration et de rencontre, témoin d'une foi vivante dans une Europe sécularisée, pluraliste et multireligieuse. La Chapelle pour l'Europe a aussi un visage, celui du Père Krystian Sowa sj (52 ans).

Europe

Cet été, nous recevions l'invitation suivante. Elle dit tout.

« Chers amis de la Chapelle, *Dear friends of the Chapel*,

C'est avec grand plaisir que nous vous invitons à notre prière œcuménique de la rentrée le mardi 26 septembre afin de marquer le début d'une nouvelle année ensemble... Venez rejoindre nos célébrants protestants, orthodoxes, anglicans et catholiques, accompagnés par notre propre chorale (...), puis restez pour un verre de l'amitié ensemble pour rencontrer vos anciens amis et de nouvelles connaissances. On a hâte de vous accueillir ! Merci de partager l'invitation avec tout intéressé ! »

Le ton est donné. Lieu de prière et de célébration, la Chapelle de la Résurrection se veut aussi lieu de réflexion, de dialogue et de convivialité au cœur même du quartier européen de Bruxelles. Chapelle en pierres blanches de style classique, accolée à un ancien couvent et enchâssée dans un quartier des plus modernes, la Chapelle pour l'Europe ne pourrait occuper place plus centrale, à quelques dizaines de mètres du Rond-Point Schuman, de la gare de train/métro du même nom, ou encore de la station de métro Maelbeek, dont le nom rappelle tristement les attentats de Bruxelles, survenus le 22 mars 2016. Le quartier grouille de fonctionnaires de toute l'Europe. La vie a bien sûr repris après les attentats, mais militaires et policiers se sont joints plus ou moins



discrètement aux foules, et les murets en béton se sont multipliés autour des bâtiments officiels. Les contrôles aux entrées sont partout renforcés. Pourtant, dans ce contexte mouvementé, la Chapelle pour l'Europe demeure un foyer interculturel et interconfessionnel vivant et poursuit plus que jamais ses activités spirituelles, culturelles, éducatives et sociales.

Intuition fondatrice

Philippe Duvieusart, fondateur de la Chapelle avec Jérôme Vignon, à l'époque conseiller de Jacques Delors, disait en 2006, au moment de se retirer: « Que la Chapelle pour l'Europe prenne de plus en plus totalement et explicitement la chance et le risque de l'œcuménisme. » Et d'ajouter: « Guy Martinot sj est l'inventeur – début 1996 – et le Grand Ouvrier de la chapelle. »

Le concept et la structure de la Chapelle ont été négociés au siège du Foyer Catholique Européen par Roberto Pietrasanta (Président du Foyer), le Père Paul Lebeau sj, des représentants de l'Église Évangélique allemande, de l'Église Protestante Unie de Belgique ainsi que des Églises anglicane et orthodoxe.

Témoigner d'une foi vivante

En septembre 2016, la Chapelle célébrait le 15e anniversaire de son inauguration au service des milieux européens. À cette occasion, le Cardinal Jozef De Kesel, Archevêque de l'Archidiocèse de Malines-Bruxelles, rappela, dans son homélie, la mission de la Chapelle: « Nous vivons dans une Europe sécularisée, pluraliste et multireligieuse. C'est là que le Seigneur nous appelle à être présents en tant que chrétiens et Église. Non seulement pour rappeler les racines chrétiennes de notre continent, mais pour témoigner d'une foi vivante, source d'humanité. Toujours dans le respect de l'autre. C'est à partir de notre foi et de l'Évangile que nous nous engageons au service d'une Europe plus humaine, plus solidaire et plus fraternelle. En communion et en solidarité avec tous les



autres croyants, avec nos amis juifs et musulmans, avec toutes les convictions et avec tous les hommes de bonne volonté. »

Concrètement

Désireux d'en savoir plus ? Vous découvrirez ce que cela donne en visitant le lieu... ou en rencontrant le Père Christian Sowa sj, visage de l'endroit et véritable européen, car Polonais par sa mère et Allemand par son père. Assistez au cours biblique Zachée, à la prière œcuménique ou à l'eucharistie, suivie parfois d'un repas simple, participez aux nombreuses conférences ou aux concerts. Le Père Sowa et son équipe n'ont peur de rien et relisent l'actualité d'une manière tout ignatienne, en invitant des personnalités et journalistes de toute l'Europe, pour réfléchir ensemble à l'avenir de l'Europe auquel nous continuons de croire.

EN SAVOIR PLUS

Informations et agenda sur :

www.resurrection.be



chapelforeurope

De Lisbonne à Namur, en passant par Rome et Paris

ANDREAS LIND sj

Le Père Andreas Lind sj, 36 ans, d'origine germano-portugaise, témoigne de son parcours à travers l'Europe jésuite. Il propose son regard sur cette expérience de la multiculturalité. Après avoir accompli son deuxième cycle de théologie au Centre Sèvres à Paris, il entame à présent un doctorat à l'Université de Namur.

Pour celui qui fait l'expérience des *Exercices* de saint Ignace, est habituelle l'expérience de la consolation (la joie, la paix profonde) en voyant la présence de Dieu *en toutes choses*. Mais *voir Dieu en toutes choses*, c'est aussi être capable – bien sûr en ayant la grâce pour cela – de se sentir à l'aise et accompagné dans un autre pays, dans une culture étrangère.



En général, le parcours de formation d'un jésuite le conduit à cette sorte d'exercice spirituel. Personnellement, cela a toujours été pour moi source de consolation et chemin de croissance humaine et spirituelle. Peut-être grâce à mon origine biculturelle, je n'ai pas éprouvé beaucoup de difficulté dans mes déplacements, tout au long de ma vie dans la Compagnie. En effet, né à Lisbonne, je suis le deuxième fils d'un mariage biculturel entre une mère portugaise et un père allemand. J'ai grandi au contact de ces deux cultures qui, bien que parfois assez divergentes, m'ont façonné.

Dans la Compagnie, j'ai commencé par le noviciat dans une belle ville universitaire portugaise, appelée Coimbra. Puis j'ai poursuivi les études philosophiques au Nord du Portugal, plus précisément dans le Minho, à Braga : une belle région, pleine des traditions anciennes. Après une régence (deux années « sur le terrain ») assez classique, dans un collège jésuite à Lisbonne, ma ville natale, j'ai réalisé, pour la première fois dans ma vie de jésuite, une expérience véritablement internationale : je suis parti à Rome afin de poursuivre les études théologiques. Je dois dire que j'ai beaucoup, beaucoup aimé cette période romaine de trois ans où, outre le premier cycle en théologie, j'ai pu *connaître intérieurement* – comme dit Ignace – l'universalité et une certaine « romanité » de l'Église et de la Compagnie.



Vue de Namur et de la cathédrale Saint-Aubain.

En habitant avec des compagnons de tous les coins du monde, provenant des pays des quatre continents, je me suis aperçu de quelques différences, surtout par rapport aux petites choses du quotidien : des manières de faire différentes, divers modes de raisonner, des goûts différents concernant la liturgie, la nourriture, l'esthétique, les coutumes, etc. Si cette pluralité de cultures peut entraîner – parfois... – des malentendus, des petites incompréhensions jusqu'à certains conflits, elle constitue d'abord une richesse de Dieu. De fait, l'opportunité de goûter cette diversité et d'apprendre, petit à petit, à accepter l'autre, à entrer dans un autre mode d'habiter le monde et de penser, permet de faire vraiment l'expérience de *l'Église de la Pentecôte*. En ce sens, les communautés internationales à Rome m'ont permis de faire cette expérience *multiculturelle*.

D'ailleurs, l'expérience de devoir apprendre une langue étrangère – expérience que j'ai renouvelée pendant mon séjour à Paris –, constitue un vrai dessaisissement spirituel. Il y a effectivement, dans cet apprentissage, une période de *croix*, au sens où on éprouve l'incompréhension, l'incapacité à s'exprimer, à se faire comprendre et à comprendre les autres, en ajoutant la difficulté de s'intégrer aux

groupes ou communautés préétablis. Cette expérience nous oblige à redevenir, d'une certaine façon enfant, puisque nous devons apprendre à nouveau à parler et à écrire.

Sachant que je ne suis pas encore pleinement intégré dans le corps de la Compagnie, car je suis encore en formation, je me sens profondément reconnaissant pour toutes ces expériences. Je remercie Dieu et mes compagnons, avec qui j'ai vécu jusqu'à présent.

En juin dernier, j'ai terminé le deuxième cycle à Paris, où je me suis efforcé de m'intégrer dans une autre langue, une autre méthode et une autre manière de *faire Église*, surtout par rapport à Rome, que j'ai beaucoup appréciée. En raccourci, je sens que notre parcours, en tant que jésuites en formation, nous invite à être humbles, pour ne jamais absolutiser sa propre manière de faire, de penser, d'être.

Je commence actuellement un doctorat en Belgique, au sein d'une Province nouvelle. J'espère continuer à ouvrir de plus en plus mon cœur à la pluralité et à la diversité de personnes aimées par Dieu. J'essaierai d'être capable de voir davantage Dieu en toutes choses, commençant par les expériences qui me sont données à vivre.

Jérusalem « addiction »

LUC PAREYDT sj

CONSEILLER POUR LES AFFAIRES RELIGIEUSES
AU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À JÉRUSALEM

Monde

On devient « accroc » à Jérusalem. Je l'avais souvent entendu dire. Jérusalem fait mal et Jérusalem comble de bonheur. Jérusalem est une amante subtile qui se joue du plaisir et de la douleur qu'elle inflige à l'aimé ! Le dicton est célèbre : « Quand on passe huit jours à Jérusalem, on a envie d'écrire un livre. Quand on y passe huit mois, on a envie d'écrire un article. Quand on y passe plus d'un an, on n'a plus envie d'écrire quoi que ce soit »... Alors, que dire après quatre années de cette histoire d'amour ?

On ne peut pas vivre et travailler à Jérusalem en cultivant l'illusion d'un pèlerinage permanent. Si telle était la tentation, la mission qui m'a été confiée me remettrait vite les pieds sur terre. À Jérusalem certes, mais au sein d'une équipe diploma-

tique qui doit gérer plus souvent des blessures que des miracles, relever le défi de l'espérance plutôt que de s'installer dans les effluves pieuses !

Avec les autres conseillers politiques, le Conseiller pour les affaires religieuses (dont la responsabilité est aussi large et originale que l'histoire de la représentation de la France à Jérusalem depuis quatre siècles) doit quotidiennement gérer l'urgence.

Il ne faudrait pas croire en effet que « religieux » signifie ici « mol oreiller ». Loin s'en faut. Du plus bénin au plus grave, du plus humoristique au plus tragique, les événements se succèdent. Et il faut tenter de trouver des solutions. Honneur diplomatique français et républicain oblige !

Au quotidien : surprise, urgence, patience, espérance...

Dans un article précédent, je décrivais le poste qui m'est échu. C'était au début de ma mission. Les quelques flashes qui suivent illustrent le quotidien dont je n'imaginai guère à l'époque qu'il soit si divers, si baroque et si nécessaire à notre pays pour lui rappeler ses exigences.



Luc Pareydt sj dans un camp de réfugiés palestiniens.



Le pèlerin français qui s'é gare, perd son passeport ou se rappelle qu'il a un corps (tout extatique soit-il devant le Saint-Sépulcre) en se brisant un os sur les pavés fort dangereux de la Vieille Ville de Jérusalem. Des religieuses de l'une de nos communautés « sous protection » (elles sont 50 et cette protection est diplomatique, inscrite dans le droit international depuis François 1^{er}) qui sont mises en joue par un jeune soldat israélien qui les confond avec des musulmanes ; de l'argent à trouver pour des réparations et éviter que les sœurs carmélites françaises périssent écrasées dans leur chapelle... Des réunions qui s'enchaînent pour relancer le processus de paix entre Israéliens et Palestiniens (la Conférence de Paris, le 15 janvier dernier, nous a occupés durant six mois et il faut maintenant en traduire les applications concrètes sur le terrain, c'est-à-dire essentiellement batailler et résister à une occupation de plus en plus pesante) ; des notes à rédiger, le plus souvent la nuit – faute de temps dans la journée – pour le Quai d'Orsay afin que le gouvernement français soit informé le plus finement possible de la situation (la protection des Chrétiens d'Orient fait l'actualité...) ; les réceptions nombreuses



Le Consulat général de France à Jérusalem.

(toutes les composantes de la société française passent à Jérusalem : monde politique, associatif, religieux, ONG...) qui sont l'occasion de présenter notre travail et d'informer sur la situation ; le protocole fréquent (messes consulaires, visites de courtoisie, inaugurations diverses, manifestations culturelles...) qui place la France en position unique sur cette Terre sainte. Voilà, entre bien d'autres choses, le quotidien.

Le bel art du diplomate

Pour tout cela il faut du professionnalisme (trouver des solutions sauf à apparaître comme le « jésuite des petits fours » que l'on sort pour les réceptions à la résidence de France), de l'écoute (sans céder à la panique qui guette toujours sur cette terre), une patience infinie (relancer le processus de paix sous perfusion depuis 70 ans et auquel plus grand monde ne croit, y compris chez nombre de Palestiniens et d'Israéliens, sans parler de notre administration...), de la discrétion (tellement facile de vanter un carnet d'adresses qui s'est particulièrement enrichi depuis quatre ans il est vrai),

un tact (qui doit respecter tout autant la laïcité française que les composantes religieuses essentielles aux deux sociétés de Palestine et d'Israël) et du courage, quotidien, pour ne céder ni à l'indifférence, ni à la fatigue, ni au désespoir qui pointe souvent son nez.

Jésuite, ni plus ni moins...

Faut-il donc être parfait pour occuper un tel poste ? Certes pas. Il importe d'être soi-même, bien humain et bien jésuite avec sa passion (comment rester insensible dans cette ville sainte et dilacérée ?), avec ses doutes (la question, lancinante, revient souvent : à quoi bon travailler pour la justice et la paix si rien ne semble aboutir ou progresser ?), avec son émotion également (combien de belles rencontres, d'heureux événements et de joyeux moments partagés avec les amis palestiniens, israéliens et collègues français !). Je peux dire que jusqu'à présent cette mission m'aura appris à être très

modeste, meilleur lecteur des situations, plus audacieux et moins bouffi par ma tradition religieuse qui n'a pas plus que d'autres le dernier mot sur la ville du Christ, d'Hachem et de Mahomet.

Il m'importe aujourd'hui de dire à mes compagnons jésuites que c'est cela qui doit nous caractériser, ici et partout. Pour cela, habiter dans une communauté internationale où l'Indien du fin fond de Ranchi (pour lequel le musulman est un ennemi) côtoie l'Américain de Boston (pas loin de se réjouir de la victoire de Trump), l'Italien de Rome (qui ne jure que par les universités pontificales), le Libanais de Beyrouth (qui se damnerait pour les Palestiniens), l'Israélien de tel Aviv (qui veut la paix mais qui reste israélien) ou le Français de Paris (qui croit un peu trop souvent que son pays est le centre du monde) est un Troisième an à nouveau. Apprendre à rendre compte de sa conscience et de sa mission dans une autre langue que la sienne, accepter des opinions



Messe consulaire.



différentes (souvent tranchées comme toute chose ici), construire ensemble une communauté et édifier la mission de la Compagnie alors que les engagements des uns et des autres sont si divers est un noviciat permanent. Et tout cela est heureux.

Continuer ?

Au moment même où j'écris ces lignes, d'autres défis se présentent. Préparer une rencontre avec les grands rabbins d'Israël. Aller sur l'un de nos domaines nationaux français pour estimer comment préserver d'urgence une mosaïque byzantine à l'abandon. Filer à l'hôpital français pour prendre des nouvelles d'un pèlerin en infarctus qu'il va falloir rapatrier. Corriger une note pour Paris. Peaufiner le discours que le Consul général de France doit prononcer pour l'inauguration d'un bâtiment de l'École biblique des dominicains. Recevoir des évêques français et les persuader que l'Islam n'est pas le premier des dangers ici... Partager le repas de midi avec de jeunes volontaires français (une vingtaine en ce moment) qui œuvrent dans nos communautés et institutions sous protection diplomatique. Représenter le Consulat général aux célébrations de la semaine pour l'Unité des chrétiens alors que l'œcuménisme est ici un dossier qu'il vaut mieux ouvrir avec doigté... sans parler de l'interreligieux.

Les jésuites à Jérusalem

La maison jésuite de Jérusalem, seule résidence jésuite de Terre Sainte, comporte deux implantations : la maison de Jérusalem et un appartement à Bethléem où résident deux compagnons de notre communauté. Nous formons une seule communauté jésuite en Israël-Palestine. La communauté proprement dite est sous la juridiction du Provincial du Proche-Orient qui réside à Beyrouth et dont l'autorité couvre le Liban, l'Égypte, le Maghreb et la Turquie. La maison de Jérusalem, fondée en 1928, sous la protection conjointe du Vatican et de la France, comporte deux entités : la communauté jésuite et l'extension de l'Institut Biblique Pontifical de Rome. C'est à ce titre que nous recevons des étudiants de l'Institut Biblique qui passent généralement quatre mois sur place et suivent un programme spécifique à l'Université hébraïque, programme fondé par le Cardinal Martini sj. Nous recevons des visiteurs du monde entier, jésuites et autres.

Éparpillement ? Pointillisme ? Au travers de tout cela, il y a un fil rouge : ne rien lâcher pour la justice, ne rien laisser entre les mains des fondamentalistes de tous bords et de toutes croyances (et des chrétiens d'ici ou venus de France n'y font pas exception), ne rien céder sur le courage et tenir parole auprès de celles et ceux qui sont depuis trop longtemps victimes de l'indifférence d'une communauté internationale » qui a « les mains propres parce qu'elle n'a pas de mains »

Développement et Missions

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME D'EUROPE OCCIDENTALE FRANCOPHONE

La Fondation « Œuvre des missions catholiques françaises d'Asie et d'Afrique » et l'association belge « Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde » présentent leurs projets et actions. Soyons des ponts entre le Nord et le Sud ; enracinons notre solidarité pour qu'elle porte du fruit !

Monde



La Fondation OMCFAA soutient l'action des jésuites français en Asie, en Afrique, à Madagascar et au Proche-Orient. Voici quelques nouvelles récentes des projets soutenus.



Bénin : appui scolaire, réussite pour tous

À Cotonou, le Centre de Recherche, d'Études et de Créativité (CREC) offre un accompagnement scolaire solide jusqu'aux examens (CEP, BEPC et BAC). Malgré les efforts déployés pour lutter contre l'analphabétisme, les écoles publiques peinent à atteindre la réussite attendue. Au CREC, le P. Claude Domfang sj et son équipe aident nombre d'élèves à progresser dans leur scolarité mais aussi dans

leur vie spirituelle. Grâce aux dons, le CREC rémunère les formateurs et les encadrants, et assure les locations de salles de cours. Le Centre souhaite également se doter d'un groupe électrogène, essentiel à son fonctionnement. [Projet n°54 – Bénin – CREC*](#)

Madagascar - Construction et Partage

L'Association *Construction et Partage* poursuit son action : un nouveau projet a été organisé cet été à Bezaha (Madagascar). Accueillis par le P. Jaonah Herimalala sj, des lycéens et étudiants de classe préparatoire du collège Saint-Louis de Gonzague (Paris) ont vécu une belle aventure solidaire, faite de rencontres et d'actions au service des plus jeunes. Une occasion de garder en mémoire le P. Jean-Simon Ratsimbazafy sj, trop tôt disparu, il y a près de deux ans. [Projet n°24 – Madagascar Construction et Partage*](#)



Vietnam – Aumônerie d'étudiants

Les retraites estivales organisées depuis de nombreuses années ont vu naître les Communautés de Vie Chrétienne (CVX) et permis à certains étudiants de découvrir leur vocation religieuse. La participation à ces retraites ne cesse d'augmenter et devrait concerner cette année environ 1400 étudiants ! Les vacances d'été sont aussi l'occasion pour de nombreux étudiants

de transmettre leur savoir à des enfants issus de familles démunies lors de périodes d'immersion. Ils poursuivent ainsi les actions caritatives déjà réalisées pendant l'année envers les malades ou les populations reculées. Une belle façon de mettre en pratique ce qui est au cœur de leur apprentissage : le commandement de l'amour envers leur prochain. [Projet n°78 – Vietnam Student Ministry*](#)

Côte d'Ivoire – Centre de formation

Le centre de formation ASMU (Action Sociale en Milieu Urbain) permet chaque année à près de 300 jeunes de bénéficier d'une formation professionnelle pour devenir auto-entrepreneur.



Grâce à l'OMCFAA, l'ASMU a aménagé une salle de formation pour les apprentis et les associations, devenue nécessaire depuis l'ouverture de la troisième année de licence. Grâce aux dons déjà reçus, un nouvel espace de travail a également été créé et aménagé pour rassembler les deux départements du Pôle social. La nouvelle Présidente de l'OMCFAA, Françoise Gintrac a pu visiter l'ASMU cet été et prendre la mesure du travail réalisé. [Projet n°57 – Côte d'Ivoire – ASMU*](#)

* Fondation OMCFAA – soutenez nos projets et nos actions

Don sécurisé en ligne sur www.omcfaa.org ou OMCFAA – 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.

Soutenez nos projets pour offrir aux plus jeunes un avenir par l'éducation et la formation.

OSEJTM

Œuvres Sociales et Éducatives
des Jésuites au Tiers-Monde

En Belgique, l'association sans but lucratif « Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde » (OSEJTM) soutient les œuvres initiées par des jésuites belges et situées dans des régions en voie de développement, principalement en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud.

En Inde, l'OSEJTM soutient une école et un dispensaire à Chamrusai, à 180 km de Calcutta. Fondée par le jésuite belge J.-P. de Cocq, le centre est aujourd'hui dirigé par le P. Sebastian Xalxo. 800 enfants de classes défavorisées y poursuivent leur scolarité. Le 31 juillet, la mémoire de saint Ignace fut honorée par une célébration eucharistique et une fête culturelle en présence de nombreux prêtres, frères et sœurs des environs ainsi que de la population de Chamrusai.



OSEJTM – Soutenez nos projets et nos actions

Pour soutenir l'école de Chamrusai (Inde) ou tout autre projet de l'OSEJTM, vous pouvez effectuer un don en mentionnant en communication le projet ou la région que vous souhaitez soutenir (OSEJTM – compte BE78 2100 9029 1086 – BIC : GEBABEBB). *Dons fiscalement déductibles en Belgique.*

Diony's Voice ouvrir des horizons par le chant !

■ LOUIS LORIEUX sj

I'm gonna sit at the welcome table !

Je m'assoierai à la table où tous sont bienvenus !

Traditional Negro Spiritual.

Florian¹, ex-toxico, et Arthur, jeune des cités de Saint-Denis, se retrouvent pour désherber un champ de carottes avant d'aller récolter quelques tomates dans la parcelle voisine. Le soir, ils entament un duo improvisé guitare et percussions. Rencontre improbable au fin fond de la Drôme ! Mais surtout rencontre pleine de vie et d'espérance !

Cet été, une quinzaine de jeunes de la chorale Diony's Voice ont passé une semaine dans une ferme qui accueille des personnes souhaitant sortir d'une situation d'addiction. Pour la chorale, le programme de ces vacances était simple : répétitions ensemble, travaux dans les champs avec les résidents et temps de détente... Un concert a clôturé la semaine avec les amis de la maison. Nouvelle expérience

heureuse de Diony's Voice au terme d'une première année déjà bien riche !

Diony's Voice est né à la rencontre des jeunes de Saint-Denis. J'habite en effet la communauté de Saint-Denis depuis 3 ans. J'ai eu diverses occasions de rencontrer de jeunes adultes, par les scouts notamment. Leur goût pour la musique et les rythmes entraînants, leur facilité à danser et à exprimer leur joie, leur désir de vivre des expériences communes ont été autant de signes qui m'ont poussé à lancer un groupe de gospel avec eux, alors que j'avais fait pour moi-même une expérience de gospel auparavant. Et leur enthousiasme fut au rendez-vous bien plus que je ne l'imaginais : dès la première répétition, ils étaient 20 et leur fidélité ne s'est pas démentie. La musique





Témoignages de jeunes

« Ce qui m'a touché, c'était la chaleur humaine, s'asseoir tous ensemble autour d'une même table, rencontrer les résidents dans la joie et la simplicité. Apprendre des uns et des autres dans le travail en cuisine, aux champs et au travers des nombreuses soirées musicale. Rester à l'écoute et vivre pleinement chaque instant donné. » F.

« Comme beaucoup, j'ai cultivé bon nombre de préjugés sur les toxicos... Mon séjour au Gué m'a confrontée à ceux-ci. Je suis tombée amoureuse de cette maison qui n'est certes pas un havre de paix, mais un lieu où tout le monde est accueilli comme il est. L'un des résidents me racontait ce qui l'avait amené au Gué. Dans son regard, j'ai vu une grande fragilité mêlée à une grande détermination de s'en sortir. Cela m'a particulièrement touchée. Chaque parcours est propre à chacun mais quoi qu'il arrive tout homme aspire au bonheur, cela semble ancré en nous... Alors bang bang, préjugés ! » J.

devient alors un lieu pour se rassembler et vivre ensemble une expérience humaine forte.

Diony's Voice est une aventure musicale. Les jeunes découvrent souvent la musique et le chant. Il faut apprivoiser sa voix, apprendre à respirer et à chanter juste, écouter plus largement, découvrir son timbre propre pour le mettre au service du groupe, s'ajuster les uns aux autres... Le chant est une vraie école qui demande un peu de patience ! Peu à peu, la confiance grandit et le chant devient un lieu d'expression de soi.

Mais l'expérience n'est pas seulement personnelle, elle est aussi communautaire. On traverse

ensemble les difficultés et on goûte ensemble la joie du chant. Le groupe s'est unifié au fur et à mesure des répétitions, des concerts, des jeux, des rencontres imprévues et de cette semaine dans la Drôme. Les relations sont alors vécues de manière simple, avec une fraîcheur et une spontanéité étonnantes. La vie du groupe se découvre, lors des concerts, par la joie des chants, par les rythmes syncopés, par les pas de danse harmonieux.

Cette joie vécue est celle des Negro Spirituals. Elle n'est pas une joie factice. Elle s'ancre dans une réalité de vie qui n'est pas toujours simple. Les Negro Spirituals sont nés au cœur de l'esclavage comme des chants d'espérance et de libération. Au cœur des difficultés de la vie qui parfois nous submergent, à Saint-Denis au moins autant qu'ailleurs, l'espérance se fraie discrètement un chemin. Au-delà des expériences de non-sens, le chant nous révèle la beauté du monde et la beauté de l'homme ! Cette beauté relève l'homme et lui donne d'avancer, avec d'autres, sur le chemin qui est le sien.

1. L'ensemble des prénoms ont été changés pour cet article.

Diony's Voice en quelques mots

40 jeunes de Saint-Denis et de ses environs
Répertoire: Negro Spirituals, Gospel, Jazz, chants africains... 7 concerts en 2016-2017.
Prochains concerts les 16 décembre (église de l'Estrée, Saint-Denis, 93) et 17 décembre (église Saint-Ignace, Paris) venez nombreux !
N'hésitez pas à liker notre page Facebook et voir nos quelques vidéos sur YouTube !

La BD chrétienne, un 9^e art pour une évangélisation neuve

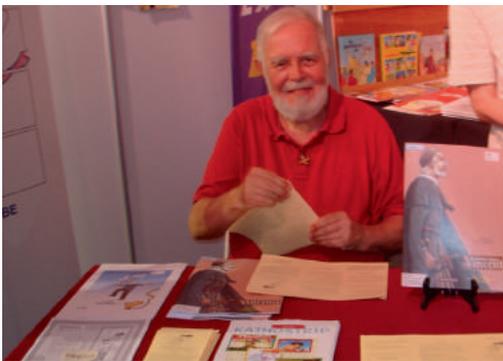
Les vies de saints en BD et la BD biblique existent depuis 75 ans, en français et dans d'autres langues. Depuis le « Don Bosco » de Jijé dans Spirou en 1941 jusqu'à « Un bruit étrange et beau » de Zep en 2016, en passant par la Bible d'André Le Blanc en 1959 et le manga biblique japonais de 2008, plus de 1 000 titres en français et autant en 40 langues ont été recensés.



Fondé à Bruxelles en juin 1985 par le Frère Roland Francart sj, le Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée (CRIABD) s'est

attaché à collectionner ces titres, à les confier aux Universités de Namur (BUMP) et de Leuven (Kadoc), et à constituer un jury pour décerner un prix de la meilleure BD chrétienne de l'année (Prix européen Gabriel). Une revue trimestrielle (120 numéros parus) donne l'info et l'analyse des principales BD sélectionnées.

La mission du CRIABD, ce sont les conférences, expositions, participations aux Festivals BD et Foires du Livre (Bruxelles, Luxembourg, Angoulême, etc.), des contacts avec les auteurs, les éditeurs et les libraires, bref une présence chrétienne dans le monde du 9^e art. Le CRIABD intervient dans les médias (presse et radio) et ponctuellement lors de colloques (UCL en 2017).



Des chrétiens d'Angoulême et de Toulon (Solliès-Ville) ont emboîté le pas, ainsi qu'un jury à Paris pour discerner les valeurs humaines dans la BD. L'équipe belge compte une centaine de membres cotisants, 15 bénévoles et des correspondants dans six pays. La dimension œcuménique est très présente avec les protestants et les orthodoxes.

Événements 2017

En 2017, le CRIABD a réalisé une exposition en 12 panneaux qui détaillent un choix de 22 meilleures BD chrétiennes toujours disponibles en librairie, ainsi qu'un catalogue. Le Centre a également conçu une expo et un catalogue des jésuites en BD, présentés cet été au rassemblement « Namur 2017 – en bonne compagnie ».

Enfin une réédition et actualisation du livre de Roland Francart sj, *La BD chrétienne*, parue au Cerf en 1994, paraîtra dans la collection « Esprit BD » chez Karthala à la fin de l'année.

EN SAVOIR PLUS

Salle permanente du CRIABD, avec une centaine de BD neuves récentes : Maison St-Michel, 1^{er} étage, 24 boulevard St-Michel, 1040 Bruxelles. Visites sur rendez-vous : Tél. +32 (0)478 26 97 28 ou roland@francart.be – www.criabd.be

Collection de 1 000 BD chrétiennes en libre accès. Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, section CDRR, 1^{er} étage, 19 rue Grandgagnage, 5000 Namur – Tél. +32 (0)81 72 46 46 public@unamur.be – www.unamur.be/bump

Automne littéraire, notre sélection



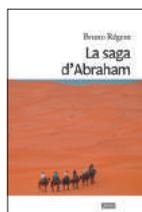
Sur les pas de Pierre Favre •

Pierre Emonet retrace ici avec brio la vie et la spiritualité de Pierre Favre (1506-1546), le premier compagnon d'Ignace de Loyola à Paris. Resté dans l'ombre jusqu'à

ce que le pape François le canonise en 2013, Pierre Favre fut tout à la fois accompagnateur des *Exercices spirituels*, confesseur des rois et des princes, conseiller des nonces et des légats pontificaux. Dialoguant avec les luthériens, l'humble Savoyard a été actif sur tous les fronts où se joue l'avenir religieux et politique en Europe. **Pierre Emonet sj, Pierre Favre (1506-1546). Né pour ne jamais s'arrêter**, Coll. *Petite Bibliothèque Jésuite*, Lessius • 216 p. • 14,00 €

Devenir héritier d'Abraham •

Qui ne connaît la figure d'Abraham ? Le père de tous les croyants n'est-il pas, dans notre imaginaire, un homme exemplaire, résolument confiant à travers toutes les épreuves ? Pourtant, l'itinéraire d'Abraham nous montre qu'il n'en est rien, lui qui oscilla entre mensonge et courage, entre doute et confiance. Les questions auxquelles il est confronté sont résolument modernes : le mensonge est-il profitable ? Comment garder espoir lorsque les promesses tardent à se réaliser ? L'accueil de l'étranger a-t-il un lien avec la fécondité ? C'est dans la patience et à travers l'apprentissage des relations qu'Abraham deviendra une bénédiction pour les autres. Et à sa suite, chacun d'entre nous est appelé à devenir l'héritier de cette saga. **Bruno Régent sj, La saga d'Abraham**, Coll. *Béthanie, Fidélité* • 240 p. • 19,50 €



Jésuites et jeunes adultes •

Au fil des pages, ce petit ouvrage nous dévoile une voie jésuite contemporaine, dans le droit fil de l'héritage d'Ignace de Loyola, de François Xavier et de Pierre Favre. Cette manière de procéder éminemment jésuite consiste en une attention particulière pour chaque personne dans le concret et la complexité de son histoire, dans ses désirs et sa recherche de la volonté de Dieu. Sept jésuites exposent leur expérience d'accompagnement dans la construction affective, les communautés d'étude, l'intelligence de la foi, l'accompagnement des futurs médecins, l'engagement auprès des pauvres, la liturgie et les réseaux sociaux.

Sylvain Cariou-Charton sj [dir.], Accompagner les jeunes adultes. 7 jésuites témoignent, Hors collection, Lessius • 152 p. • 13 €



Le transhumanisme, nouvelle religion ? •

Alors que l'humanisme voyait en l'homme l'expression d'une certaine plénitude, le transhumanisme, tout au contraire, se mobilise contre les limites de notre propre nature. Ce courant, né au début du XXI^e siècle dans le monde anglo-saxon, se propose en effet de permettre à l'être humain de reculer ses propres limites jusqu'à devenir transhumain – voire même posthumain. Modifier notre génome par la biotechnologie, coupler notre cerveau avec un ordinateur, tout semble possible... Quels droits l'homme s'arroge-t-il ainsi sur son propre corps ? Quelle est, finalement, cette sorte de nouvelle religion sans Dieu ? **Xavier Dijon sj, Le transhumanisme**, Coll. *Que penser de... ?*, Fidélité • 128 p. • 9,50 €



« Ne tremble pas devant eux »

TOMMY SCHOLTES sj



Nous étions deux Provinces jésuites, la Belgique francophone et le Grand-Duché de Luxembourg, d'une part, la France, d'autre part, et nous voilà devenus la Province « d'Europe occidentale francophone » (EOF). Plus de mention de pays, plus de frontière, notre référence commune devenant l'Europe. Le Traité de Rome a donné naissance à l'Europe des Six en 1957. Les enfants et petits-enfants des signataires ont célébré l'anniversaire des 60 ans en mars dernier, et des délégations des 28 pays constituant l'Europe aujourd'hui le célèbrent avec le pape François à Rome du 27 au 29 octobre.

Fallait-il du souffle à ceux qui ont cru au projet européen, à Rome ! Les premiers signataires ont dû vivre des peurs alors qu'ils croyaient en une collaboration économique et en des échanges fondés sur la réconciliation et la paix. Me vient en mémoire cette phrase du prophète Jérémie [1,4] :

« Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. Lève-toi, [...] Ne tremble pas devant eux... ! »

Je pense à des parents qui envisagent de donner la vie... chacun avec son histoire, ses racines et ses gènes ; ils donneront vie à un enfant qui sera... ce qu'il sera avec ses gènes, ne renonçant pas à ses racines. Lui aussi créera sa propre vie, sa propre histoire, à partir de ses idées, de ses expériences, de ses rencontres... Il découvrira et s'affermira, passant par l'enfance, l'adolescence et sa vie d'adulte un jour.

Voici l'EOF. Un enfant nouveau-né... fait d'adultes déjà. La Compagnie y a cru. Elle a voulu donner une nouvelle vie, une nouvelle histoire. Elle nous dit comme le prophète Jérémie : « Ne tremble pas devant eux... Je vous connais... Je vous ai consacrés ! »

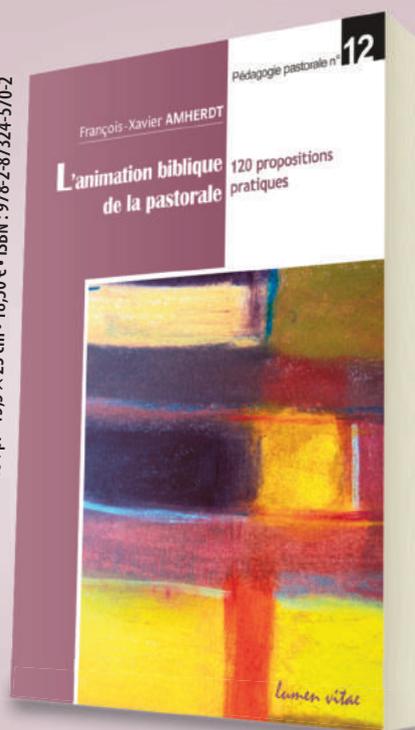
Pédagogie pastorale

lumen vitae

Résolument orienté vers la pratique,
un ouvrage qui offre 120 suggestions concrètes
pour montrer comment faire de l'Église
« la maison de la Parole de Dieu pour le monde »
et inscrire les Écritures
au cœur de la nouvelle évangélisation.



• 184 p. • 15,5 x 23 cm • 18,50 € • ISBN : 978-2-87324-570-2



www.editionsjesuites.com



editionsjesuites



@EdJesuites

Éditions
jésuites

Belgique : 7, rue Blondeau • 5000 Namur • tél. : +32 81 22 15 51 • fax : +32 81 22 08 97
France : 14, rue d'Assas • 75006 Paris • tél. : +33 1 44 39 48 38

info@editionsjesuites.com • www.editionsjesuites.com • IBAN BE97 0688 9989 0649 • BIC GKCCBEBB • TVA BE 0547.869.757



*P. Arturo Sosa, Supérieur général
et P. François Boëdec, Provincial (Namur, été 2017)*

Sommaire

Édito

Une nouvelle Province : une action de grâce, des regards élargis, <i>Thierry Dobbelstein sj</i>	1
--	---

Vie de la Province

Découvrir de nouveaux visages, <i>Jacques Gebel sj et Josy Birsens sj</i>	2
Namur 2017, en bonne compagnie, <i>Thierry Dobbelstein sj</i>	4
Nos Centres spirituels, des lieux pour se ressourcer, <i>Caroline Jeunechamps</i>	8
Stimuler la réflexion sociale : CERAS et Centre Avec, <i>Frédéric Rottier et Bertrand Hériard-Dubreuil sj</i>	10
Nouvelle Province, nouveau site Internet, <i>Grégoire Le Bel sj et Laetitia Aroichane</i>	12
La Politique, une Bonne Nouvelle. Session d'été à La Baume, <i>Florian Cazenave sj</i>	14
Portraits, <i>Naji Habra et Marie-Pierre Chabartier</i>	16

Prier et s'engager

Contempler et méditer, <i>Karl Lauricourt sj et Edouard O'Neill sj</i>	18
Bousculé au cœur même du réel. Les Exercices spirituels dans la rue, <i>Yves Stoesel sj</i>	20

Europe

La spiritualité ignatienne en ligne. Entretien avec <i>Nikolaas Sintobin sj</i>	22
Une chapelle pour l'Europe au cœur de Bruxelles, <i>Tommy Scholtes sj</i>	26
De Lisbonne à Namur, en passant par Rome et Paris, <i>Andreas Lind sj</i>	28

Monde

Jérusalem « addiction », <i>Luc Pareydt sj</i>	30
Développement et Missions, <i>Frank Delorme sj</i>	34

Culture et médias

<i>Diony's Voice</i> , ouvrir des horizons par le chant !, <i>Louis Lorieux sj</i>	36
La BD chrétienne, un 9 ^e art pour une évangélisation neuve, <i>Roland Francart sj</i>	38
Automne littéraire, notre sélection, <i>Équipe de rédaction</i>	39

Billet d'humeur

« Ne tremble pas devant eux » <i>Tommy Scholtes sj</i>	40
--	----